

Abcille de la Nouvelle-Orléans
HUGUES J. DE LA VERGNE
GEO. P. KAUFMANN
Phone Main 3487
Bureaux: 323 Rue de Chartres
entre Bienville et Conti

Les Tribunaux
COUR CIVILE DE DISTRICT.
Nouveaux procès.
Bertrand A. Smith vs. New Orleans Railway and Light Co.
Successions.
Les successions suivantes ont été ouvertes...

Le premier repas des réfugiés
Extrait de l'article de M. Ernest Lambert.
Je ne sais rien de plus navrant que ce premier repas.
Enterrement du Dr. Bourg.
La succession Ferdinand May.
L'affaire Gasquet.
La Grêle à St-Bernard.

Même à un dollar la bouteille,
Sweet Dreams, le grand remède à
15c contre les moustiques, ne pourrait pas être meilleur, dit un pharmacien
Bouteilles de Sweet Dreams et n'a jamais eu une plainte concernant ses qualités.

BULLETIN FINANCIER
Change.
Coton.
Ventes.
Divers.

LOUISIANE ET MISSISSIPPI
Suite de la 1ère page.
Baie St-Louis, 24 juin. — Une explosion mystérieuse, probablement due à la malveillance, a provoqué un incendie à bord de la goélette "Esmeralda".

Chronique de la Ville
Bureau de l'Etat Civil
Naisances.
Mariages.
Décès.

MENUS FAITS
Les officiers de la Douane ont saisi une grande quantité d'aigrettes, transportées du Mexique, sur le vapeur Lysefjord.
Le détective Glynn, est parti hier soir pour Lafayette, Lae, pour ramener à la Nouvelle-Orléans, Joseph Rutilly, accusé d'avoir volé \$950 et un solitaire évalué à \$300, appartenant à Mme J. Regan.

MENUS FAITS (suite)
Le Sénateur James R. Parkerson, de Franklin, Lae, résidant actuellement à la Nouvelle-Orléans, a été nommé assistant perceveur de taxes pour la paroisse d'Orléans, par le Gouverneur Hall, en remplacement de W. W. West-erfield, démissionnaire.
Bertrand Smith, a intenté hier, devant la cour civile de district, un procès en dommages de \$500, contre la New Orleans Railway and Light Company, pour avoir eu son pouce fracturé dans une collision.

Les Allemands à Copenhague.
Un correspondant de Copenhague signale la naïveté des Allemands dans leurs façons de faire leur propagande; ainsi, un nombre d'industriels et de commerçants allemands ont envoyé à leurs clients des lettres par lesquelles ils demandent à leurs amis dans le commerce de leur indiquer les cercles, les hommes et les journaux qui ont des sympathies anti-allemandes et susceptibles de proposer des moyens pouvant influer sur les esprits en faveur de la langue allemande, et des intérêts allemands.

TEMPERATURE
Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. A. L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lae.
Judi 24 Juin 1915.
Vers 3 heures hier après midi, une bataille à coups de brique, a eu lieu coin Cadix et Chestnut, entre des garçons blancs et une bande de nègrillons.

VENTES AUX ENCHERES.
SANS LIMITE
Le fonds de commerce d'Alex Ferro, se retirant des affaires
1305 RUE DECATUR
Consistant en: MONTRES, DIAMANTS, BIJOUTERIE, ARGENTERIE
Et sera vendu à l'enchère publique à partir de SAMEDI le 26 Juin à 9 heures du matin
A. A. FREED, Encanteur

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS
Le Roman d'une Etoile
HISTOIRE CONTEMPORAINE
Par CHARLES MERRIVILL.
(Vendredi)
"Vivre paisibles dans un coin à nous, avec les distractions de la vie des champs et la conscience tranquille."

"Elle m'a fait commettre un acte dont je ne puis me consoler.
"Sans le vouloir, j'ai fait le malheur d'une innocente et je l'ai voué, sans doute, aux plus cruelles tortures.
"C'est un remords qui me poursuit sans cesse et sans relâche.
"Partout je vois cette malheureuse enfant tendre vers moi ses bras et implorer ma pitié.
"Dieu m'est témoin, chère mère, que je n'avais pas prévu de telles horreurs.
"J'avais la certitude de lui préparer au contraire une enfance tranquille et j'attendais de l'avenir l'apaisement de nos passions pour prendre une détermination qui, certainement, mènerait au bonheur.
"Ce sera peut-être mon excuse aux yeux du grand juge.
"Je suis plus sévère envers moi-même et je ne me console pas de ce que j'ai fait.
"Bientôt je reviendrai.
"J'ai des dispositions à prendre à Paris, où, sans doute, Jacques voudra résider souvent. C'est notre pays et nous est impossible de ne pas l'aimer.
"Pourvu que sera notre avenir!
"J'ai vu tantôt de Fleuse.
"Le pauvre garçon s'affaiblit de plus en plus.
"J'ai causé longuement avec lui.
"Je lui ai dit de conseiller Jacques, de l'aider dans ses embarras.
"Et en a, je le sais, et je le comprends.
"Ceux qui ont autorisé le divorce n'ont songé qu'à la liberté des parents. S'ils avaient envisagé la situation faite aux enfants des divorcés, ils auraient reculé devant la conservation d'une loi qui en fait trop souvent des abandonnés et leur enlève les soutiens que le mariage leur avait assurés et auxquels ils ont un droit absolu.
"De quel œil une fille ou un fils peuvent-ils envisager le père ou la mère qui ont répudié celui ou celle auxquels ils doivent le jour?
"Comment un fils aimant son père irait-il embrasser la mère qui l'a dés-honoré et quitté pour suivre un amant ou contracter un nouveau mariage avec un autre?
"Chère mère, je ne connais pas de remèdes, à notre situation.
"Je n'en vois pas l'issue.
"Je ne sais ce que je dois craindre ou désirer.
"Je pars donc désolé, navré, écouré, en redoutant un dénouement des plus tristes au drame intime qui a commencé le jour fatal où j'ai acquis les preuves irrécusables de la trahison de Suzanne et de l'amour en qui j'avais une aveugle confiance.
"Adieu, chère mère, je serais déjà retourné au pays qui m'a donné asile si le désir d'être près de toi ne me retenait.
"J'emporte avec moi la petite photographie que tu m'as donnée et qui est là, sur mon cœur, comme une égide protectrice.
"Te seule et mon fils vous me rattachiez à la vie.
"Sans vous, j'y aurais renoncé depuis longtemps si je ne savais quelle n'est qu'une épreuve et un combat et qu'il n'est pas plus permis à un homme de cœur de la désertier lâchement qu'à un soldat de jeter ses armes sur un champ de bataille et de tourner le dos à l'ennemi.
"Je te dis à bientôt, comme à mon fils et je vous embrasse tendrement.
"ROMAIN.
Il était donc parti, mais, en effet, auparavant il s'était rendu à l'hôtel de la rue Vaneau, chez son ami Guy de Fleuse.
Ils avaient eu un long entretien.
Romain Ambert avait expliqué au vicomte quel supplice était pour lui de vivre dans le voisinage de cette Suzanne qui lui avait si passionnément aimé.
Il lui avait dit:
— Ce n'est qu'à Paris que j'ai compris à quel point elle s'est emparée de moi. Ici je ne pense qu'à elle. J'ai des tentations de courir, chez elle, de la supplier, lâchement, de la prier à genoux de revenir à moi.
Il s'était écrié:
— Et je sais qu'elle ne m'a jamais aimé, qu'elle ne m'aime pas et qu'elle est follement éprise de l'autre!
Avec une rage contre lui-même il avait ajouté:
— Quand on est frappé de cette dé-mence de l'amour, tous les raisonnements sont vains, les conseils de la sagesse inutiles. Je me méprise moi-même lorsque ces idées insensées traversent mon cerveau. J'essaie de les chasser et je ne puis pas. Dans cette lutte, c'est moi qui suis le vaincu, et les anciens qui ont inventé la tunique de Nessus, ce vêtement de poil brûlant et de feu dévorant, sont restés au-dessous de la vérité. Rien de nouveau sous le soleil.
Guy de Fleuse avait vainement essayé de remonter le moral de son ami et de le retenir.
Ambert l'avait quitté en lui disant:
— Ce n'est que loin d'elle que je retrouverai du repos. Je vais le chercher.
En se rendant au chemin de fer, il était entré chez son autre ami, rue Blanche.
Dans l'atelier du peintre, il l'avait trouvé en train d'esquisser le portrait d'une jeune fille accompagnée d'un vieil Italien que Binoche lui présentait en disant:
— C'est le célèbre professeur de Milan, M. Felice Oliveto.
Et:
— La signorina Roselli, son élève, qui débute dans quelques jours à l'Opéra... notre voisine dans l'hôtel d'une de nos compatriotes, danseuse comme elle, la Renza, que tu as rencontrée ici.
Romain Ambert examina le dessin et le visage impassible du modèle en échangeant quelques paroles avec son ami.
— Très ressemblant!
— Tu trouves?
— Parfait.
— C'est pour un grand journal qui ne veut pas se contenter d'une photographie. Le prochain début de la signorina fait grand bruit. Toute la presse en parle.
Ambert était distrait. Sa pensée vaguait aux alentours de l'hôtel de Robert Fontenay, au parc Monceau, où trônait Suzanne.
Il dit quelques mots gracieux à la jeune danseuse et, revenant à son ami:
— Tu sais... Je viens te faire mes adieux.
— Bah!
— Je pars.
— Pas possible. Où vas-tu?
— A Londres, hôtel Ritz, et peut-être plus loin.
— Au Canada?
— S'il le faut.
— Déjà?
— J'ai affaire, mais je reviendrai.
— Bien sûr?
— Le temps d'aller et de venir.
— Et ton fils?
— Jacques resté à Paris. Il viendra te voir aujourd'hui ou demain.
Les mains s'étreignirent.
Binoche était dévoué à son ami corps et âme.
Ambert s'inclina devant la jeune danseuse et descendit.
Dans l'atelier la ruche bourdonnante était en activité.
Les aiguilles couraient dans l'étoffe. Regina présidait cette réunion d'ouvrières travaillant pour elles-mêmes.
Elle dit à Ambert:
— Vous avez vu là-haut?
— La jeune fille?
— Oui, une perle, un bijou!
Elle n'avait jamais pu se défaire de son accent milanais.
Elle disait:
— Oune perle, ouun bijou!
Elle ajouta:
— Continuer.

me de cœur de la désertier lâchement qu'à un soldat de jeter ses armes sur un champ de bataille et de tourner le dos à l'ennemi.
"Je te dis à bientôt, comme à mon fils et je vous embrasse tendrement.
"ROMAIN.
Il était donc parti, mais, en effet, auparavant il s'était rendu à l'hôtel de la rue Vaneau, chez son ami Guy de Fleuse.
Ils avaient eu un long entretien.
Romain Ambert avait expliqué au vicomte quel supplice était pour lui de vivre dans le voisinage de cette Suzanne qui lui avait si passionnément aimé.
Il lui avait dit:
— Ce n'est qu'à Paris que j'ai compris à quel point elle s'est emparée de moi. Ici je ne pense qu'à elle. J'ai des tentations de courir, chez elle, de la supplier, lâchement, de la prier à genoux de revenir à moi.
Il s'était écrié:
— Et je sais qu'elle ne m'a jamais aimé, qu'elle ne m'aime pas et qu'elle est follement éprise de l'autre!
Avec une rage contre lui-même il avait ajouté:
— Quand on est frappé de cette dé-mence de l'amour, tous les raisonnements sont vains, les conseils de la sagesse inutiles. Je me méprise moi-même lorsque ces idées insensées traversent mon cerveau. J'essaie de les chasser et je ne puis pas. Dans cette lutte, c'est moi qui suis le vaincu, et les anciens qui ont inventé la tunique de Nessus, ce vêtement de poil brûlant et de feu dévorant, sont restés

au-dessous de la vérité. Rien de nouveau sous le soleil.
Guy de Fleuse avait vainement essayé de remonter le moral de son ami et de le retenir.
Ambert l'avait quitté en lui disant:
— Ce n'est que loin d'elle que je retrouverai du repos. Je vais le chercher.
En se rendant au chemin de fer, il était entré chez son autre ami, rue Blanche.
Dans l'atelier du peintre, il l'avait trouvé en train d'esquisser le portrait d'une jeune fille accompagnée d'un vieil Italien que Binoche lui présentait en disant:
— C'est le célèbre professeur de Milan, M. Felice Oliveto.
Et:
— La signorina Roselli, son élève, qui débute dans quelques jours à l'Opéra... notre voisine dans l'hôtel d'une de nos compatriotes, danseuse comme elle, la Renza, que tu as rencontrée ici.
Romain Ambert examina le dessin et le visage impassible du modèle en échangeant quelques paroles avec son ami.
— Très ressemblant!
— Tu trouves?
— Parfait.
— C'est pour un grand journal qui ne veut pas se contenter d'une photographie. Le prochain début de la signorina fait grand bruit. Toute la presse en parle.
Ambert était distrait. Sa pensée vaguait aux alentours de

l'hôtel de Robert Fontenay, au parc Monceau, où trônait Suzanne.
Il dit quelques mots gracieux à la jeune danseuse et, revenant à son ami:
— Tu sais... Je viens te faire mes adieux.
— Bah!
— Je pars.
— Pas possible. Où vas-tu?
— A Londres, hôtel Ritz, et peut-être plus loin.
— Au Canada?
— S'il le faut.
— Déjà?
— J'ai affaire, mais je reviendrai.
— Bien sûr?
— Le temps d'aller et de venir.
— Et ton fils?
— Jacques resté à Paris. Il viendra te voir aujourd'hui ou demain.
Les mains s'étreignirent.
Binoche était dévoué à son ami corps et âme.
Ambert s'inclina devant la jeune danseuse et descendit.
Dans l'atelier la ruche bourdonnante était en activité.
Les aiguilles couraient dans l'étoffe. Regina présidait cette réunion d'ouvrières travaillant pour elles-mêmes.
Elle dit à Ambert:
— Vous avez vu là-haut?
— La jeune fille?
— Oui, une perle, un bijou!
Elle n'avait jamais pu se défaire de son accent milanais.
Elle disait:
— Oune perle, ouun bijou!
Elle ajouta:
— Continuer.

Continuer.